



A Strasbourg, les merveilles de l'opéra baroque vénitien

À l'Opéra du Rhin, Christophe Rousset révèle *La Divisione del mondo* de Giovanni Legrenzi, qui donne de l'Olympe une vision libertine et pleine d'humour.

La Divisione del mondo

de Giovanni Legrenzi
Opéra national du Rhin,
en coproduction avec l'Opéra
national de Lorraine

Strasbourg

De notre envoyé spécial

Héritier de Monteverdi et Cavalli, Giovanni Legrenzi (1626-1690) est aujourd'hui bien ignoré. En son temps pourtant, il fut l'un des musiciens les plus renommés, au point d'influencer jusqu'à Bach et Vivaldi. *La Divisione del mondo* (1675) est le quatrième de ses 18 opéras. Contrairement à ses aînés, adeptes du *recitar cantando* (parlé chanté), Legrenzi alterne le récitatif et l'aria, plus ou moins brève, variant solos et ensembles sans reprises.

Plus de 80 airs (!) constituent ainsi l'ossature de *La Divisione del mondo*, drame musical sur un livret de Giulio Cesare Corradi. L'ouvrage conte l'histoire de la division du monde après la défaite

de Titan par les dieux de l'Olympe sous la conduite de Jupiter. Vénus est le personnage clé, tentatrice entraînant les dieux dans la débauche...

Loin des machineries de la création à Venise début 1675, la production fort lisible de l'Opéra du Rhin est mise en scène avec humour et habileté par Jetske Mijnsen, dans un décor unique d'Herbert Muraier qui permet toutes les magies du théâtre. La metteuse en scène hollandaise joue avec esprit

La metteuse en scène joue avec esprit et délicatesse des jeux érotiques olympiens.

et délicatesse des jeux érotiques olympiens, évitant judicieusement la gaudriole et attestant un sens aigu de la direction d'acteurs.

Dans des costumes contemporains mais inventifs de Julia Katharina Berndt, les douze chanteurs jouent avec malice cette parodie sérieuse de la mythologie helléno-latine qui n'est pas sans rappeler celle du *Walhalla*, en plus radieux... Sophie Junker est une Vénus énergique et séduisante,

autant par la silhouette que par la voix. À l'instar de Soraya Mafi, Diane juvénile et aguicheuse. Voici également Julie Boulianne, Junon vindicative parfois crieuse mais authentique, Ada Élodie Tuca et Alberto Miguélez Rouco, Amour et Discorde entreprenants. Les rôles masculins n'ont rien à leur envier : Jupiter (Carlo Allemano, ténor), Neptune (Stuart Jackson, ténor), Pluton (André Morsch, baryton) et Apollon (Jake Arditti, contre-ténor) sont des divinités délurées et joyeusement dupées. Tandis que leur père, Saturne (Arnaud Richard, baryton-basse), claudiquant et poussant son épouse Rhéa toute tremblante sur un fauteuil roulant, est inénarrable.

Dans la fosse, en dépit d'importantes coupures, Christophe Rousset et ses Talens lyriques donnent à cette partition colorée une ductilité et un élan singulièrement communicatifs. Ils servent ce pur joyau de l'ère baroque avec un soin constant et une fraîcheur enjouée.

Bruno Serrou

Le 16 février à l'Opéra de Strasbourg, du 1^{er} au 3 mars au Théâtre de la Sinne à Mulhouse, le 9 mars au Théâtre de Colmar, du 20 au 27 mars à l'Opéra de Lorraine à Nancy, puis à l'Opéra royal de Versailles les 13 et 14 avril.



Les douze chanteurs jouent avec malice cette parodie sérieuse de la mythologie helléno-latine. Klara Beck

